

« Comme une sensation de vertige au ralenti... »

Le temps retrouvé, Raoul Ruiz

Gilles Marsolais

Number 98-99, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25026ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1999). Review of [« Comme une sensation de vertige au ralenti... » / *Le temps retrouvé*, Raoul Ruiz]. *24 images*, (98-99), 66–66.

«...COMME UNE SENSATION DE VERTIGE AU RALENTI...»

PAR GILLES MARSOLAIS

LE TEMPS RETROUVÉ ■ Raoul Ruiz

Illustration «classique» de l'univers mondain dans lequel circulait Marcel Proust, *Le temps retrouvé* de Raoul Ruiz n'est surtout pas la transposition littéraire de l'œuvre de l'écrivain. Pour le commun des mortels non familiers avec le roman et son style particulier, deux courts passages, au commentaire dense et touffu, dont celui de «la madeleine», permettent de jauger l'impossibilité d'une telle adaptation. D'autres cinéastes s'y sont essayés, sans succès, dont Joseph Losey, secondé par Harold Pinter, et Luchino Visconti, secondé par Suso Cecchi d'Amico, qui à l'époque avaient convenu de miser sur le style narratif propre au cinéma de fiction, pour traduire le sentiment proustien, plutôt que sur le style analytique plus apte à rendre la «manière» proustienne avec ses longues phrases. Ces deux courts passages permettent de mesurer le gouffre existant entre ce pari virtuel de l'adaptation fidèle et l'illustration, somme toute «viscontienne» mais périphérique à l'œuvre, que propose Raoul Ruiz (secondé par Gilles Taurand à la scénarisation) du milieu mondain de la société française du début du siècle.

On y trouve avec plaisir un certain nombre de procédés ruiziens, tel, d'entrée de jeu, ce recours particulier au miroir comme motif d'enchaînement ou de sortie de champ, ou comme façon de modifier la perspective, mais le filmage élégant de Ricardo Aronovich, privilégiant le travelling et le plan-séquence, reste néanmoins impersonnel, alors que les moyens mis en œuvre (lanternes magiques, projections sur le mur, repères visuels, etc.) pour jongler astucieusement avec la temporalité, pour négocier des flash-back en abîme et circuler entre les personnages, les situations et les époques, le rêve et la réalité, accrochent ou séduisent, mais ne sont pas toujours convaincants dans la mesure où ils suggèrent davantage un climat d'artificialité postmoderne qu'un sen-

Madame de Farcy (Arielle Dombasle) et Marcel Proust (Marcello Mazzarella).



timent de déréalisation qui serait en accord avec l'univers de Proust.

Le jeu des acteurs, quand il permet aux personnages d'exister d'une façon autonome — ce qui n'est pas le cas de Catherine Deneuve en Odette de Crécy qui reste Catherine Deneuve —, ce jeu est tout à fait correct, et, pour ajouter au plaisir du spectateur, ce sont parfois les personnages de second plan qui produisent la plus forte impression. Par contre, John Malkovich en baron Charlus étonne puis se fait accepter, à défaut de s'imposer vraiment, d'autant plus que son accent américain semble fluctuer au fil des séquences! Cela donne envie de revoir Alain Delon, dans *Un amour de Swann* de Volker Schlöndorff, qui reste à mes yeux plus crédible dans ce rôle de Charlus.

À défaut d'accéder à l'univers stylistique de Marcel Proust (qui n'était pas le but visé par Ruiz et son scénariste), *Le temps retrouvé*, centré sur les derniers jours de l'écrivain et qui s'inspire du dernier volume de son œuvre, en convoque les principaux thèmes et, à travers une imagerie mythique, illustre avant tout l'atmosphère de ce milieu qu'il a décrit et qui est telle que chacun a pu se l'imaginer.

Le temps retrouvé recoupe certaines des obsessions de Ruiz, dont les rapports au temps et à la mort. Visuellement impeccable, avec la distance qui convient au regard du «Narrateur» (Marcel/Marcello Mazzarella) radiographiant les convives lors de l'un de ses «dîners en ville», il en impose par ses indéniables qualités plastiques, en même temps qu'il nous fait presque regretter, au delà du plaisir visuel (privé de l'effet de «vertige» recherché), les films plus brouillons ou plus intimistes du cinéaste, comme *Les trois couronnes du matelot* ou *Généalogies d'un crime*. Quoi qu'il en soit, «on peut voir le film sans avoir lu Proust, c'est peut-être même mieux»¹. ■

1. Raoul Ruiz, entretien, dossier de presse, p. 24.

LE TEMPS RETROUVÉ

France 1999. Ré.: Raoul Ruiz. Scé.: Gilles Taurand et Ruiz d'après *Le temps retrouvé* de Marcel Proust. Ph.: Ricardo Aronovich. Mont.: Denise de Casabianca. Mus.: Jorge Arriagada. Int.: Marcello Mazzarella, Catherine Deneuve, Emmanuelle Béart, Pascal Greggory, Vincent Perez, John Malkovich, Marie-France Pisier, Edith Scob, Arielle Dombasle. 158 minutes. Couleur.